



Porcelaine et faïence

1. *Cruche en faïence. Monogramme de Jan Bogaert. Anvers, 1562.*
 2. *Assiette.*
 3. *Tasse à café avec soucoupe.*
 4. *Sucrier sur plateau.*
- Porcelaine de Tournai, 18^e siècle.*
5. *Surtout de table. Biscuit. Tournai, 18^e siècle.*

© Bruxelles, Musées royaux d'art et d'histoire.

Travail au tour, soit pour l'ébau-
chage soit pour le tournassage.
(Extrait du **Traité des arts cérami-
ques** de A. Brongniart, Paris, 1844).

Werk aan de draaischijf, voor eerste
bewerking of voor het vormen.
Uit **Traité des arts céramiques** van
A. Brongniart, Parijs, 1844.

Cette illustration vous est offerte
par les firmes dont les produits
portent le timbre
Artis-Historia.
Reproduction et vente interdites.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

offset lichtert

Porselein en aardewerk

168

1. *Kruik in aardewerk. Monogram van Jan Bogaert. Antwerpen, 1562.*
 2. *Bord.*
 3. *Koffiepot met schoteltje.*
 4. *Suikerpot met schotel.*
- Doorniks porselein, 18^e eeuw.*
5. *Tafelstuk, biscuit. Doornik, 18^e eeuw.*

© Brussel, Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis.

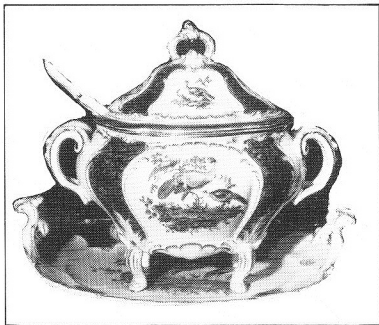


Deze illustratie wordt u aangeboden
door de firma's wier produkten het
Artis-Historia zegel
dragen.
Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel

Porcelaine et faïence

168



1. *Cruche en faïence anversoise très intéressante car elle présente un monogramme et une date précise. Décor de la Renaissance italienne.*

2. *Assiette peinte en camaïeu rose et or. Paysage inspiré par les peintres français.*

3. *Tasse à café avec soucoupe appartenant au célèbre service de 1.603 pièces, commandé par le duc Philippe d'Orléans. La représentation des oiseaux est reprise directement des planches de l'Histoire naturelle, de Buffon.*

La forme de la tasse à café diffère de celle de la tasse à thé et à chocolat.

4. *Sucrier sur plateau présentant un décor d'oiseaux de fantaisie aux coloris d'une admirable variété.*

5. *Surtout de table en biscuit. Scènes pastorales groupées autour d'un arbre central. Thème fréquent dont la réalisation résulte d'une véritable prouesse technique.*

Ces quatre derniers objets proviennent de la manufacture de Tournai et datent du 18^e siècle. Comme la cruche, ils sont exposés aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles.

La porcelaine de Tournai

Le 18^e est par excellence le siècle de la porcelaine.

En 1750, F.-J. Peterinck rachète à Tournai une faïencerie et y fonde une manufacture de porcelaine tendre. Celle-ci égale les meilleures productions européennes grâce à la compétence de ses artistes, la beauté et la variété de ses formes, la blancheur crèmeuse de ses fonds, la finesse de ses coloris, l'épaisseur de ses applications d'or.

La porcelaine atteint son apogée au 18^e, dans un siècle de confort et de raffinement qui donne naissance à l'art de la table. De somptueux services remplacent dorénavant la précieuse vaisselle d'or et d'argent.

La porcelaine tendre diffère de la porcelaine dure par l'absence de kaolin et la fragilité de sa couverte rayable à l'acier. Apanage des artistes français, elle subit la concurrence de la porcelaine dure découverte à Meissen en 1709. Cette fabrication débute seulement à Sèvres en 1769 et à Bruxelles en 1786.

C'est donc une manufacture de porcelaine tendre que F.-J. Peterinck fonde à Tournai en 1750. L'impératrice Marie-Thérèse lui accorde l'exclusivité de la production de porcelaine pour l'ensemble des Pays-Bas et de faïence pour la région de Tournai. La manufacture devient impériale et royale en 1752 avec le droit d'apposer sur les pièces une marque distinctive sous la forme d'une tour, d'épées croisées.

Plusieurs artistes expérimentés sont appelés de l'étranger.

Les couleurs polychromes présentent une grande variété. Les camaïeux bleus, roses ou pourpres participent à la renommée de la manufacture. Soulignons l'emploi d'épaisses couches d'or pour les pièces de luxe. Le décor s'inspire à la fois de peintres et de graveurs français, d'œuvres des manufactures de Sèvres, Meissen et de celle de Chelsea (Londres) avec laquelle des contacts particuliers s'établissent. Suivant la mode, des motifs sont empruntés aux styles Louis XV et Louis XVI.

Tournai offre également un grand choix de sculptures en porcelaine et en biscuit dont l'aspect mat est dû à l'absence d'émail. Décor intérieur ou surtout de table, certaines de ces pièces forment des groupes d'inspiration pastorale, témoins directs du retour à la nature.

L'industrialisation, la vulgarisation de la fabrication, le goût du pastiche, la préférence donnée à la porcelaine dure plus facile à travailler, constituent les principales raisons de la décadence de cet art au 19^e siècle.

La manufacture ferme définitivement ses portes en 1891.

L. Anten

Porcelaine et faïence

168

Porcelaine et faïence: origine et technique

La porcelaine, découverte en Chine au 7^e siècle, est une céramique imperméable, translucide, à pâte dure. Elle devrait son appellation « porcellana » à son aspect blanc, brillant comparable aux coquilles des mers chaudes.

La faïence, connue dès le 10^e siècle en Perse, est une poterie tendre, poreuse, recouverte d'un émail opaque. Faenza, important centre italien de fabrication, dès le 15^e siècle, lui donne son nom.

La porcelaine chinoise diffusée dès le 9^e siècle au Proche-Orient par les marchands arabes va influencer les faïences persanes et syriennes. Cette matière translucide, brillante, sonore et dure exercera une véritable fascination sur l'Europe du 14^e siècle. D'importantes collections apparaissent chez de riches amateurs. Le secret de sa fabrication entraîne les nombreuses imitations en faïence au 16^e, en porcelaine tendre à la fin du 17^e et en faïence fine au 18^e siècle.

Parallèlement les Compagnies des Indes inondent le marché européen de millions de pièces importées directement de Chine.

En 1709, à Meissen (Saxe), J. Böttger perce le fameux secret. Cette mystérieuse porcelaine résulte d'un mélange de kaolin, argile blanche très fine, de feldspath et de quartz. La pâte façonnée est cuite une première fois à 900°; plongée dans un bain d'émail, elle se vitrifie dans la masse par une deuxième cuisson à une température de 1400°.

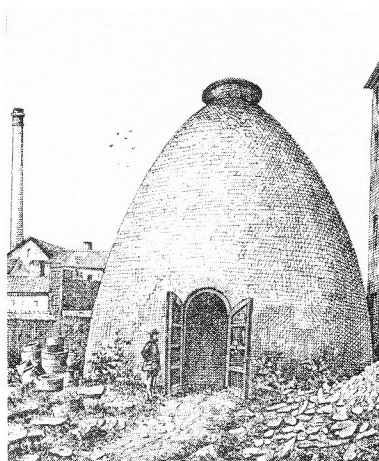
La technique de la faïence importée d'Orient et diffusée par les Arabes, gagne l'Italie via l'Espagne au 15^e siècle. De là, au 16^e siècle, des artisans de Faenza viennent s'établir à Anvers.

Sa pâte se compose d'un mélange d'argile, de sable et de marne calcaire. L'émail opaque à base d'oxyde d'étain qui la recouvre, est à l'origine de l'appellation: faïence stannifère. La cuisson se fait à une température de 800° à 900°.

Dans les deux techniques, les couleurs composées d'oxydes métalliques s'appliquent avant ou après la cuisson. Peu de couleurs supportent les températures élevées dites de grand feu. Une palette variée nécessite une ou plusieurs cuissons supplémentaires à des températures inférieures dites au petit feu.

Au 19^e siècle, l'industrialisation et la production en série nuiront considérablement à la qualité des pièces.

L. Anten



Extérieur d'un four, bâti en brique, d'une hauteur de 9 m 70. 19^e siècle.

Travail au tour, soit pour l'ébauchage soit pour le tournassage.

(Extrait du Traité des arts céramiques de A. Brongniart, Paris, 1844).

A lire:

E. Soil de Moriamé,
Les porcelaines de Tournay,
Tournai, 1910.

A visiter:

le Musée royal de Mariemont, à Morlanwelz;

les Musées Royaux d'Art et d'Histoire, à Bruxelles.